

LES VAGABONDES

ÉLOGE DE LA POTENTIALITÉ ET DES JARDINS QUANTIQUES

D'Alain Béhar

les
30 et 31
janvier et
2 et 3 février
à 20h

Serres Municipales
de Montpellier,
Centre Horticole
Pierre Richer de
Bellevall, Domaine
de Grammont



DOSSIER DE PRESSE

contacts presse : Claudine Arignon

04 67 99 25 11 / 06 76 48 36 40 / claudinearignon@humaintrophumain.fr
florianbosc@humaintrophumain.fr / 04 67 99 25 20



NAVETTE hTh

La navette hTh vous attend Place de France (Odysseum), dès 19h, et réalise plusieurs rotations jusqu'à 19h 40.

Pour rentrer en ville : rotations de la navette jusqu'à 1h20 après la fin de la représentation, arrivée Place de l'Europe (Antigone).

EXPOSITION / INSTALLATION

Daniel Romero

impromptu n°1 "vivace con fuoco" pour orchestre de bicyclettes (2017)

Eva Papamargariti

Always a body, always a thing (2016)

et en Partenariat avec



Delphine Balley,

La Réunion de famille (2007) et La Veillée funèbre (2007)

Sadie Benning,

A Place Called Lovely (1991)

les
30 et 31
janvier et
2 et 3 février
à 20h

LES VAGABONDES

ÉLOGE DE LA POTENTIALITÉ ET DES JARDINS QUANTIQUES

D'Alain Béhar

Serres Municipales
de Montpellier,
Centre Horticole
Pierre Richer de
Bellevial, Domaine
de Grammont

Avec **Alain Béhar** et **Montaine Chevalier**

Scénographie **Cécile Marc, Alain Béhar, Montaine Chevalier** • Lumières : **Claire Eloy**

Images et régies **Stéphane Couzot, Jesshuan Diné**

Et les regards vagabonds d'**Antoine Wellens, Marie Vayssière, Daniel Romero, Alain Fourneau, Mireille Guerre, François Tizon, Renaud Bertin, Suzanne Joubert...**

Durée : 1h30

production Compagnie Quasi, coproductions hTh

Coproductions Humain trop humain - CDN Montpellier, CDPB, Théâtre du Bois de l'Aune et 3bisF à Aix en Provence

Avec le soutien de Mèq Laboratoire de création numérique d'hTh, du Théâtre Garonne à Toulouse, de la compagnie La Liseuse, de Josette Pisani, Marseille Objectif Danse et de la Friche de la Belle de Mai à Marseille

La compagnie Quasi est conventionnée par la DRAC et la Région Occitanie.

Remerciement aux Serres Municipales de Montpellier, Centre Horticole Pierre Richer de Bellevial

Après un accueil dans le hall du théâtre, nous accompagnerons les spectateurs jusqu'à la serre (proche du théâtre) dans laquelle se déroulera le spectacle.

Tarifs
de 5 à 20€

Billetterie du théâtre
Tél. 04 67 99 25 00
Domaine de Grammont Montpellier
du lundi au vendredi de 13h à 18h

Achat de billets en ligne sur www.humaintrophumain.fr



et gagne du terrain.

- La frontière tombe, tout ça tout ça.

Non, c'est pas ça, rien ne tombe. C'est plutôt une histoire de porosité et de frontières qui se déplacent pour en faire d'autres, enfin je crois. Il parle aussi - c'est écrit tout petit en marge d'une page déchirée de Monsieur Teste - de perches qui rouillent à vue d'œil ou tombent, de pans de murs qui s'effritent,

J'ai le projet de faire un texte, qui parlerait indirectement de l'idée de le faire, qui serait aussi la promesse d'un récit à venir, celui du projet d'écrire une pièce qui ferait « spectacle » du projet d'en faire un, à partir du compte rendu en ligne des assemblées générales du Mouvement Potentiel Potentialiste et de nos Ateliers de Projets, de plus de 1000 heures d'enregistrements divers et de nombreuses notes manuscrites reçues par la poste il y a quelques semaines, plus de trois mois après la mort de Roland. La pièce, selon lui, se serait intitulée : *Les Vagabondes. Éloge de la potentialité et des jardins quantiques*.

Je ne sais pas si je garderai ce titre. Je sais qu'il ne m'en voudra pas. Ça se passe à la lisière d'un jardin et de sa périphérie, comme entre deux mondes, il dit, un jardin de natures mélangées. Chlorophylle et pixels, pour dire vite. D'un côté un jardin rangé à la française, Versailles idéalement, et juste après le grillage un bazar en friche de potentialités et de mauvaises herbes. On y vit le plus naturellement du monde entre « faire » et « imaginer faire » et les deux s'harmonisent très bien. Le déjà fait et ce qui reste à faire s'entendent avec ce qui aurait pu se faire, avec ce qu'on peut en faire et ce qui ne se fera pas...

- Oui, voilà.

Des niveaux de réalité séparés/réunis, dans des mondes, réels/virtuels/potentiels/imaginaires, des mondes articulés en un seul, c'est le projet de Roland, toujours le même. Enfin, de manifester ça, d'une façon ou d'une autre. Ça ne peut pas être de plus en plus simple et fonctionnel.

- C'est ce que je crois.

Peu à peu (c'est très beau, il dit, quand je l'imagine) le vrai plateau sera mangé par la potentialité, par toute sorte de promesses et de possibilités, par la végétation qui grimpe

d'un plateau dégradé qui se transforme en friche à mesure pour finir par disparaître. Je n'irai pas jusque là. Concrètement, il dit, j'imagine un décor moitié végétal, moitié en images projetées et mappées sur des petits supports intercalés. Moitié ce qu'on voit, moitié l'image de ce qu'on voit. Ou alors c'est dans un film. Roland dit, dans le film : ici, dans l'idée, les paradigmes sont poreux, les gens comme les choses sont gigognes et même ce qu'ils en pensent, tout est multiplié d'une autre représentation au moins, d'un autre « même »...

- On verra bien comment.

Oui.

Mais qui parle, et qui parle à qui ?

Ça parle à Qui, précisément.

Ha ?

Il y a presque toujours une adresse secrète. Roland parle souvent à des gens déjà morts ou même pas nés comme s'ils étaient là. Il parle à ses autres, je suis nombreux, il dit. Il parle même de loyauté envers eux. Envers ce qu'ils seraient devenus ou ce qu'ils auraient pu être. On se retrouve donc parfois - ça embrouille, c'est sûr - en direct avec soi-même du passé ou bien Live dans le futur, dialoguant avec le temps présent comme si c'était demain, ce genre de choses, il est infernal avec ça. Et il ajoute, et il rajoute. Ça crée par ajout du manque, il dit... parce que le présent ajoute.

Du manque ?

Oui. Cette sorte de manque qui a pour destin de disparaître.

- Je ne sais pas.

Bien sûr que si. On peut être sûr qu'il en doute aussi... J'occupe cet espace d'un doute distrayant, il dit.

Les vagabondes, ce sont ces plantes ou fleurs robustes, peu ou mal identifiées dans un milieu donné, ou bien qui

mutent pour continuer à aller où elles veulent quand on les a identifiées. Elles circulent d'un niveau de « réalité » à l'autre et en profitent - selon Roland - de part et d'autre des ensembles ou des familles répertoriés, au gré des vents butineurs, des oiseaux, des chaussures des passants ou quand on tourne le dos. On peut trouver aussi bien un chardon sous le massif de tulipes blanches à l'intérieur, qu'une tulipe célibataire parmi les chardons à l'extérieur. L'épine blanche au jardin et le Chardon velu, le Pet d'âne à la cour, les Artichauts sauvages.

Il est question aussi d'un centre à déplacer, de ce qui centre et de décentrement. C'est à quoi le mot « baroque » lui faisait penser, précisément... un décentrement permanent. Alors on s'organise simplement autour d'un centre qui se déplace et Le Choeur des Vagabondes chante le blues de Roland. Il s'arrange avec l'ordre comme avec le désordre et dessine un autre jardin sans plainte par-dessus ou par-dessous celui qu'on voit. Qu'on l'imagine ou qu'on s'en souvienne, qu'il pleuve ou non, les Vagabondes nous content en chansons l'histoire des possibilités en mouvement. Il y a un jardinier, c'est un peu moi, et Caroline :

Au club de Caroline, on boit chaque année lors d'un pique-nique géant entre des mondes son vin gardé de 24 ans (un très bon vin, très cher), on se fait des promesses intenables à la frontière entre le jardin rangé et les broussailles. On parle « natures et trous noirs », « physique quantique pour les nuls ou intuitive », « complexité des buissons, ce genre de

choses »... jusqu'à pas d'heure. On cherche l'art sans jamais le trouver, tous les 1er jeudi du mois de mars, adossés au grillage depuis la nuit des temps, jusqu'en 2043 (c'est une chanson de Bashung, voilà pourquoi), de minuit à minuit.

Ça se passera dans le futur ?

Ça n'est pas si simple, il y a 24 enveloppes à ouvrir et ce ne sont que des promesses, ça n'engage à rien, enfin à rien d'utile au sens où tu l'entends d'abord. Qu'on les tienne ou non, on parle de ses projets et le temps ne passe pas.

Le temps ne passe plus ?

Non. Enfin... Ça n'est plus du temps, ce sont des espaces, qui passent.

Les Vagabondes, c'est aussi un peu comme une rétrospective, le récit des promesses de ce qui aura lieu. Toute la valeur et la beauté, toute l'excellence de ce que je n'ai pas fait, dit Roland, pour introduire le résumé.

Résumé

Depuis que Google a tué La mort, elle (La mort) traîne ici en amertume, et elle s'ennuie. Amoureuse de Louis XXVI qui ne l'aime pas. Qui n'en peut plus de la symétrie des grands jardins et d'entretenir le château familial, de la lignée et de ses responsabilités historiques, amoureux du Jardinier qui ne l'aime pas, spécialiste de mécanique quantique appliquée à l'organisation et à l'entretien des jardins. Amoureux de La mort qui n'en veut pas.

Alain Béhar-2016



ENTRETIEN

Alain, tu as donné comme titre à ton spectacle : *Les Vagabondes*. Pourrais-tu nous dire ce que sont des « vagabondes » et ensuite comment ce titre s'est imposé à ton texte ?

Je dois le titre (le mot) à la lecture des livres de Gilles Clément, de ses jardins en mouvements. C'est lui qui en parle le mieux, moi c'est comme je l'imagine. Les Vagabondes, ce sont des plantes et fleurs plus ou moins invasives, qui débarquent ici ou là, on ne sait trop comment, qui s'installent, de fossés en friches ou en bordures, se glissent entre les murs et prospèrent sur des sols laissés libres ou abandonnés... Ce sont des étrangères, parfois célibataires, parfois en bande au parcours d'abord illogique qui se posent là et en profitent, un peu comme les idées, les pensées, les projets, la mémoire...

Sur scène, un premier récit est pris en charge par un homme/écrivain (toi). Mais simultanément et parallèlement, un second récit se déploie, celui que nous donne à voir la scénographie évolutive de ton spectacle (mise en œuvre par Montaine). Peux-tu nous dire un mot sur ces deux lignes de force de ton spectacle, sans trop dévoiler le « récit » de la scénographie ?

Pour construire le spectacle, j'ai proposé à quelques artistes amis de passer un par un (parfois deux) une semaine de répétition avec moi et de me guider à leur façon. Semaine après semaine je me laissais faire, c'était le jeu, le processus comme on dit. Chacun orientant le travail pendant quelques temps, le pollinisant, pour rester dans la métaphore végétale. Jusqu'à la semaine d'après, ensuite on faisait le tri. Montaine (qui est par ailleurs danseuse et chorégraphe) est la première à être passée, et elle est restée. Elle incarnait d'abord comme une absence, elle tenait le texte, une anomalie, on disait. J'avais du mal (quasi idéologiquement) avec l'idée de l'homme seul en scène. Nous avons donc convenu d'être deux. Deux solitudes. Petit à petit s'est imposé l'idée des deux chemins autonomes qui ne se rencontrent que par

le regard du public. Le chemin du texte, le chemin d'une scénographie en mouvement. Il est aussi question, dans le sourire du récit, de gens qui ne jouent leur spectacle que les jours de relâche dans le décor des autres. Au départ, je débarque donc dans un espace qui ne semble pas prévu pour m'accueillir, le côté jardin de Montaine, qui se trouve être un jardin de « natures mélangées », c'est à dire qu'il combine des « vraies » végétaux avec des faux, avec des images... le plus naturellement du monde. Et ça pousse.

Ton texte, comme les vagabondes, emprunte constamment des chemins de traverse et une topographie foisonnante. Il est cependant jalonné de repères temporels. La scénographie - encore elle - s'agence de façon linéaire dans le temps et va finir par déborder l'espace, faire disparaître le lieu. Les catégories d'espace et de temps ont-elles présidé à l'écriture de ce spectacle ?

Dans l'histoire, j'essaie de composer quelque chose avec des tonnes de bribes et de notes un peu dingues reçues par la poste, d'un ami mort : Roland, et le temps ne passe plus. Il y a d'abord comme une page blanche à remplir, ce genre d'espace. Un texte à venir, un plateau à venir, un théâtre à venir... Puis l'espace et le temps se confondent. Le passé et le futur s'agglutinent dans le présent, une sorte d'éphémère permanent qui commence tout le temps, qui promet sans cesse, qui laisse tout en plan. Quand Roland dit qu'il va faire quelque chose, c'est comme si c'était fait. Le texte joue et se joue (entre autre) de l'idée qu'on pourrait vivre seulement de projets à venir, qu'on ne réaliserait jamais vraiment, et que ce serait joyeux à partager, jubilant, cette sorte de report permanent, au présent. Que ce serait un peu ça « artiste » : chercher l'art sans jamais le trouver. Mais c'est drôle, hein. En fin de compte il manque de la place dans l'espace, et il semble que le temps soit compté, mais par qui ?

Les Vagabondes a été créé à hTh en 2016 lors du festival Big Bang, dans une salle « classique » de théâtre. Que va changer la programmation de ces représentations dans un véritable jardin ou une serre ?

J'en sais foutrement rien, dirait Roland, mais ça me semble juste, ça travaille comme ça, c'est le projet et j'en ai envie. La végétation, les natures prolifèrent, dans la pièce. Le côté jardin est envahissant et rejoint la cour. Il y a dans une salle « classique » la promesse en mouvement d'un jardin qui vient, il y aura dans une serre ou dans un jardin la promesse aussi d'un théâtre qui vient. Potentiellement tout le temps. Dans une serre on y soigne, on y cultive, on y protège, on y prépare, on y promet... On y fera une sorte de clairière plein centre ou dans un angle, pour notre plateau et sa réalité composée. Il est question d'une nature qui mélange les natures, le vrai le faux, les boutures alignées en promesses et

les grandes fragiles qui passent l'hiver au chaud, ce qu'on voit et l'image de ce qu'on voit, la poétique et le politique, le Pet d'âne en peinture et le vrai Chardon velu, la chlorophylle et les pixels, les rires et une certaine gravité, la copie et l'original, le réel et le virtuel... Il est question d'un théâtre buissonnant et d'une scène qui se transforme en friche peu à peu pour finir par disparaître. J'ai aussi simplement le désir de vagabonder quelques temps avec *Les Vagabondes*, de jouer ce texte dans des formats divers, dans toute sorte d'endroits ; sur des tout petits plateaux, sur des grands, dans des serres, dans des jardins, à la radio et pourquoi pas en appartement, dans des caves, des églises, des cafés, sur internet ou au Zénith, ad libitum... Un nouvel opus est prévu pour la saison 2031/2032, intitulé *Tout Roland, bonus et scènes coupées*.

Alain Béhar, entretien hTh, 2017



PROCHAINS SPECTACLES

les 8 et
9 février
à 20h
à hTh (Grammont)

et à ces mêmes
dates, dès 19h45,
radiodiffusion
sur internet

ON TRAVERSE LE PONT UNE FOIS RENDUS A LA RIVIERE

D'Antoine Defoort, Julien Fournet, Mathilde Maillard,
Sébastien Vial

RAIMUND HOGHE

deux pièces

spectacles
co-accueillis avec
la Saison
Montpellier Danse
2017-2018

le 13
février à 20h
à hTh (Grammont)
durée 1h10

LETTERE AMOROSE 1999-2017

le 15
février à 20h
à hTh (Grammont)
durée 3h

LA VALSE



Domaine de Grammont
CS 69060 - 34965 Montpellier cedex 2
Billetterie : 04 67 99 25 00
Administration : 04 67 99 25 25
www.humaintrophumain.fr

licences d'entrepreneur de spectacles 1-1072817, 2-1072818, 3-1072819

